

Quelques personnes nous reprochent d'être trop sérieux, de fatiguer nos lecteurs de matières trop abstraites, de ne pas donner à notre publication assez d'actualité, pour parler le langage du jour. Elles voudraient que nous les occupassions d'objets plus présents, d'intérêts plus immédiatement pratiques, etc. sans se souvenir peut-être être assez que la nature même des *Mélanges Religieux* ne nous permet pas de faire droit à certaines demandes. Aujourd'hui du moins nous espérons qu'on n'accusera pas notre extrait de manquer d'intérêt, d'actualité. Car nous supposons qu'on ne nous demande pas d'être intéressans à la façon de certaines feuilles dont l'amusement est le seul objet et la frivolité l'unique caractère : on n'exige pas que les questions religieuses, scientifiques, littéraires, morales ou politiques qui nous occupent exclusivement, soient traitées avec la légèreté de ton et de pensée, que l'on voit dans tant de publications de l'époque, et que le manque de conviction chez leurs auteurs peut seul expliquer. Nous parlons à des gens sérieux, de choses très-sérieuses, et nous en parlons avec une parfaite conviction : nous ne pouvons donc donner à nos paroles l'intérêt, peu regrettable d'ailleurs, des discussions de partis politiques, voire du roman et de l'anecdote. On nous saura donc gré d'estimer assez nos lecteurs pour leur donner, au lieu de misérables inutilités, de nobles et de religieuses paroles comme celles que renfermeront ces extraits successifs.

Et d'abord, voici comme le R. P. Lacordaire débute dans sa lettre sur le St. Siège.

“ Je ne vous parlerai pas, mon cher ami, des édifices et des champs de Rome. Mon âme est troublée d'une vision où ces splendeurs terrestres ne sont que l'ombre d'une autre beauté. Rome m'apparaît dans ses apôtres, dans ce pêcheur d'un lac de Galilée qui s'en vint un jour loger au pied du Viminal, n'apportant avec lui qu'une parole qui avait été dite en son petit pays par un homme crucifié : *Tu es pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église.*”

Puis après avoir démontré que l'unité est la forme nécessaire de l'être du vrai, du beau dans tous les ordres possibles, il nous en fait admirer les merveilles dans l'Église catholique, qui reçut de J. C. son chef une unité de vie, d'intelligence et d'amours ces trois puissances de l'humanité. “ Alors au sein des divisions infinies de races, de peuples, de langues, de mœurs, de soleil, d'idées ; au milieu des ténèbres passionnées de la volupté et de l'orgueil ces éternels ennemis de l'unité ; en ce monde enfin, l'on vit se former un peuple qui n'avait pour limites ni les rivières ni les montagnes, qui d'un bout de l'univers à l'autre, non seulement reconnaissait les mêmes lois et les mêmes magistrats, mais nourrissait les mêmes pensées et les mêmes volontés, plus unî par un acte de choix constamment renouvelé, que ne le sont les nations par la nécessité. Alors le septentrion s'inclina vers le midi, et l'orient dit à l'occident : Je sais qui vous êtes. Le pauvre s'assit à côté du riche sans l'offenser ; le philosophe fut enseigné par l'artisan, et ne s'étonna pas d'avoir moins de sagesse que lui ; le petit aima le grand, et le grand aima le petit ; l'homme civilisé essaya les pleurs du sauvage : il se trouva des amis